

pleine d'activité et de patriotisme du premier magistrat du Grand-Duché nous parviendrons à faire de notre établissement un sanctuaire, duquel sortiront désormais les bienfaiteurs de l'humanité, et qui assurera à son fondateur des droits éternels à l'amour et aux bénédictions de la patrie. »

L'ancien professeur de Phalsbourg justifia de prime abord pleinement la confiance des autorités. Dans l'enseignement mutuel qu'il préconisait, les moniteurs occupaient naturellement une place importante ; leurs fonctions et leurs attributions furent fixées par un règlement spécial que le Jury signa dans la séance du 19 mai 1821. La section allemande avait 140 élèves en 1819. Lors de la distribution solennelle des prix qui eut lieu le 25 août de cette année, en présence du gouverneur WILLMAR, deux élèves de Maeysz, WERNER, âgé de 23 ans, et BUSCH qui en avait 13 récitèrent deux passages de Krummacher intitulés *der Saamen der Freyheit, das Thiergefecht*. « La netteté de l'articulation, la clarté du débit, l'observation des pauses, la justesse des inflexions de voix, l'à propos des gestes, des regards, tout concourut à démontrer avec combien de soin les élèves avaient été initiés aux véritables règles de l'art déclamatoire. »

D'après le programme du 8 mai 1819, Maeysz devait enseigner la grammaire allemande, l'orthographe, la composition, le style épistolaire. Le Jury le chargea le 19 mai 1819 de rédiger en collaboration avec son collègue MAZUR le programme d'enseignement de cette année. La plupart de leurs propositions furent approuvées le 26 par le Jury. Celui-ci ignorait encore si l'Abrégé chronologique*) que Maeysz lui avait soumis pourrait être imprimé à temps ; il n'approuva pas la proposition de faire aussi des cours élémentaires d'histoire naturelle et de physique. Le Jury voulait favoriser surtout la méthode de l'enseignement mutuel dans le Grand-Duché.

Pour son cours, Maeysz qui avait donné à la fin de la première année scolaire dans un discours un aperçu général sur l'activité de l'Ecole disposait de cinq heures par semaine. Ses remarques personnelles sur ses leçons, pour paraître banales et même franchement puérides à des pédagogues d'aujourd'hui, ne manquent pas d'intérêt pour un historien de notre enseignement primaire, puisqu'elles montrent assez clairement les tâches et les difficultés devant lesquelles se trouvait un pionnier de cette institution au temps du Roi Grand-Duc Guillaume I^{er}.

« Notre idiome national mettant un grand obstacle à l'instruction en général, et particulièrement à l'aptitude de rendre ses idées par écrit, nous croyons devoir consacrer à la langue allemande une heure par jour et considérant que la plupart de nos instituteurs sont des

*) Chronologische Uebersicht der Geschichte der Stadt und des Gross-Herzogtums Luxemburg. Nebst einer Topographie, zum Gebrauche der vaterländischen Elementar-Schulen des Mittleren-Unterrichts. Luxembourg 1819.